



HAL
open science

Compte-rendu de : Sheyhatovitch Beata, *The Distinctive Terminology in Šarḥ al-Kāfiya* by Raḍī l-Dīn al-ʿAstarābādī, Leiden: E. J. Brill (2018), 267 p., ISBN : 978-90-04-37705-9. Prix : 95 €

Manuel Sartori

► To cite this version:

Manuel Sartori. *Compte-rendu de : Sheyhatovitch Beata, The Distinctive Terminology in Šarḥ al-Kāfiya* by Raḍī l-Dīn al-ʿAstarābādī, Leiden: E. J. Brill (2018), 267 p., ISBN : 978-90-04-37705-9. Prix : 95 €. Arabica, 2020, pp.631 - 636. 10.1163/15700585-12341563 . hal-03088787

HAL Id: hal-03088787

<https://hal.science/hal-03088787>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SHEYHATOVITCH Beata,

The Distinctive Terminology in Šarḥ al-Kāfiya by Raḍī l-Dīn al-'Astarābādī.

Leiden / Boston, Brill,

2018. 267 p.

ISBN : 978-90-04-37705-9

Comme le titre l'indique, l'ouvrage traite essentiellement de terminologie. S'il s'agit certes d'un aspect essentiel, l'ouvrage ne traite alors pas *stricto sensu*, et même s'il s'en approche, de la figure marquante et importante de Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī (m. 688/1289) en linguistique/grammaire arabe. Cet auteur (désormais RDA) à la fois central et périphérique n'est en effet ici traité ni comme un esprit logique visiblement supérieur et supérieurement raffiné comparé à ses prédécesseurs, en comparaison desquels il représente dans une grande majorité de cas un indéniable apport qualitatif¹, ni comme celui ou l'un de ceux qui a le mieux intégré à la grammaire (*naḥw*), à un niveau de sophistication sans doute jamais atteint auparavant non plus qu'ensuite, la Rhétorique (*balāḡa*) et ses domaines que sont Sémantique (ou Pragmatique) (*'ilm al-ma'ānī*), Stylistique (*'ilm al-bayān*) et enfin Tropologie (*'ilm al-badī'*)². L'A., même si elle consacre toute une section du deuxième chapitre aux apports faits à la grammaire depuis d'autres sciences, n'entrevoit ici que les apports depuis la Logique, la Philosophie et la Jurisprudence islamique.

Il faut dès lors aborder ce travail en ayant le titre en tête : centré uniquement sur la terminologie, il ne permet toutefois pas de se faire une idée des sources intellectuelles de RDA ni de comprendre réellement comment il a travaillé son commentaire de la *Kāfiya*. L'ouvrage ne répond donc pas à la question indirectement posée par Fleisch des sources du « Cheikh Raḍī »³. Les termes analysés ici, tout en permettant de mieux comprendre la grammaire arabe dans son développement linguistique, i.e. logique, philosophie et juridique, pour ne parler que de ces trois domaines approchés par l'A., ne permettent pour autant pas de comprendre réellement

¹ La façon dont il aborde et conceptualise la catégorie des « six noms » en lui conférant un aspect relevant de la Logique en est un exemple remarquable (voir Sartori, Manuel, « Les « six noms » : grammaire arabe et pudibonderie », *Synergies Monde arabe*, 7, 2010, p. 35-45).

² Voir sur ces questions Larcher, Pierre, « Arabic Linguistic Tradition II. Pragmatics », dans Jonathan Owens (éd.), *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 185-212, et plus largement une grande partie des publications du même auteur qui sont toutes, de près ou de loin, liées à RDA et dont certaines sont depuis rassemblées dans un ouvrage à part sous le titre *Pragmatique arabe et linguistique* (Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2014 avec une préface de Kees Versteegh) dont on trouvera un compte-rendu ici-même (Sartori, Manuel, « Compte rendu de *Linguistique arabe et pragmatique* de Pierre Larcher, Presses de l'Ifpo, Beyrouth (2014), 438 p. ISBN : 978-2-35129-401-8. Prix : 30 € » *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 29, 2015, p. 17-18) où il est justement rappelé que Larcher est « l'*alter ego* » de Raḍī al-Dīn, ainsi que l'écrit Antoine Lonnet dans le compte rendu qu'il fit pour le *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* (39/2, 1994, p. 355) du numéro spécial du *Bulletin d'Études Orientales* coordonné par Pierre Larcher et intitulé « De la grammaire de l'arabe aux grammaires des arabes » (*B.E.O.*, 43, 1991). Du reste, si ni l'un (l'article de 2013) ni l'autre (l'ouvrage-compilation de 2014) ne figurent en bibliographie du présent ouvrage, un certain nombre des articles composant le second sont tout de même présents.

³ Voir Fleisch, Henri. 1961. *Traité de philologie arabe. vol. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, Beyrouth, Imprimerie catholique, p. 41-42, note 2.

RDA lui-même.

L'A. montre qu'un certain nombre de termes, sans être spécifiques à RDA, bénéficient chez lui d'une fréquence d'usage et/ou d'une singularité d'emploi qui justifient leur traitement systématique. Cet ouvrage a alors pour intérêt principal de donner à voir, grâce aux très nombreux exemples convoqués pour illustrer chacun des termes, la pensée, souvent originale, de RDA se déployer sur diverses questions grammaticales. En ce sens, cet ouvrage peut constituer un premier travail d'indexation thématique du *Šarḥ al-Kāfiya* (désormais *ŠK*). S'agissant du commentaire de la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāğib (m. 646/1249), deux remarques sont à faire, l'une sur l'auteur, l'autre sur le titre : il n'est pas possible de présenter l'ouvrage de base (*matn*) comme étant le *Kitāb al-Kāfiya* (p. 1-2), puisqu'il doit l'être comme étant *al-Muqadimma al-kāfiya fī al-naḥw*, i.e. l'introduction suffisante en syntaxe. D'autre part, ce qui ne constitue qu'une remarque de moindre importance, Ibn al-Ḥāğib ne semble pas forcément avoir été le fils du chambellan (*ḥāğib*) du prince 'Izz al-Dīn Mūsak al-Šalāḥī⁴. Enfin, on ne peut suivre l'A. quand elle dit qu'à propos de la poésie antéislamique qu'elle est « considered to be the earliest documentation of classical Arabic » (p. 18), présentant alors un avis propre entre autres à Joshua Blau, alors que l'adjectif « classique » présuppose au moins l'existence de grammairiens⁵.

L'ouvrage se compose d'une introduction (p. 1-10), et d'un deuxième chapitre intitulé *General Tendencies* (p. 11-73) où l'A. aborde à grands traits le travail de RDA dans le *ŠK*. L'ouvrage se présente donc ensuite comme un série d'études terminologiques ventilées en trois chapitres, le dernier comprenant cinq sous-sections. En voici le détail : chap. 3. *The Term waḍ' and Its Derivatives* (p. 74-127) ; chap. 4. *Terms Derived from the Roots ṭ-r-r' and 'r-ḍ* (p. 128-168) ; chap. 5. *Ma'nā* (p. 170-181) ; *Terms Derived from the Root d-l-l* (p. 181-212), *Musammā* (p. 213-217) ; *Maḍmūn* (p. 217-234) ; *The Verb waqa'a 'alā and Its Derivatives* (p. 234-239). Enfin, après un chapitre conclusif (p. 240-245), on trouvera une bibliographie distinguant entre sources primaires (p. 247-249) et secondaires (p. 249-258), et une série d'index : celui des versets coraniques cités d'abord (p. 259), puis ceux des noms propres des auteurs arabes médiévaux (p. 260) et enfin des termes (techniques) (p. 261-267) qui y bénéficient d'une traduction.

L'introduction précise les buts fixés par l'A. à l'ouvrage. Tout en rappelant les travaux de ses prédécesseurs ayant exploré l'œuvre de RDA, elle précise qu'il reste encore à « decipher the distinctive features that set RDA apart from other grammarians and make his writings difficult to deal with » et insiste sur le fait que « the key to a better understanding of *Šarḥ al-Kāfiya* lies in a thorough study of its terminology, whose systematic presentation may provide [...] with tools for further dealing with RDA's work and for a better understanding of his position in medieval Arabic grammar theory » (p. 4), ce que compte donc entamer le présent ouvrage. L'A. présente également sa politique de traduction ou non des termes techniques entrevus et, si l'on peut ne pas être toujours d'accord avec ses choix (e.g. *subject* pour *mubtada'* ou *letter* pour *ḥarf*), elle a au moins l'honnêteté et le souci intellectuels de présenter et discuter ses choix (p. 7-10 ; p. 24 note

⁴ Ce que pourrait laisser accroire son *laqab* (épithète honorifique ou descriptive), mais ce qui n'est pas évident pour autant (voir 'Udfuwī (al-), *Tāli'* = Ğa'far b. Ṭā'lab b. Ğa'far 'Abū al-Faḍl Kamāl al-Dīn al-Šāfi'ī al-'Udfuwī, *al-Tāli' al-sa'īd. al-Ġāmi' li-'asmā' al-fudalā' wa-l-ruwwā' bi-a'lā al-Ša'īd*, Ṭab' maṭba'at al-ğamāliyya, al-Qāhira, 1^e éd., 1912, p. 190 et Manuel Sartori, 2012, *Le Šarḥ al-Kāfiya de Ibn al-Ḥāğib : édition critique d'un manuscrit grammatical arabe du VII^e/XIII^e siècle*. Ph.D. sous la direction de Pierre Larcher, Université de Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, p. 42-43.

⁵ Voir Larcher, Pierre, « Arabe Préislamique - Arabe Coranique - Arabe Classique. Un *continuum* ? », dans Karl-Heinz Ohlig et Gerd-Rüdiger Puin (éds.), *Die dunklen Anfänge: neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Verlag Hans Schiler, Berlin, 2005, p. 248-65, p. 259.

Par contraste avec la prime terminologie grammaticale arabe, dont l'A. note avec d'autres dans le chap. 2 qu'issue du langage courant pour être tirée vers le métalangage, mais sans se départir sémantiquement totalement du premier niveau, elle demeure fluctuante, les grammairiens tardifs, influencés par la Logique, ont une tendance plus marquée à la précision terminologique. C'est le cas de RDA pour lequel l'A. donne quelques exemples même si, comme elle le note, il n'est pas lui-même tout le temps totalement cohérent dans cette entreprise de clarification terminologique (p. 11-18).

L'A. indique ensuite en quoi RDA montre en plus une tendance à l'abstraction terminologique, ayant ou non comme base des termes techniques grammaticaux (p. 18-30). Elle montre notamment la tendance croissante chez les grammairiens (comme chez les philosophes arabes) à faire usage de ce qu'elle nomme assez prudemment « the ending *-iyya* » (p. 19) sans lui accoler d'emblée le terme arabe de *nisba* (adjectif de relation). De fait, comme elle le rappelle, cette terminaison, absente chez Sībawayhi (m. 180/796 ?), qui serait passée en arabe *via* le syriaque et pourrait bien être d'origine grecque (*ía*) où ce suffixe dénote l'abstraction, serait la marque de cette tendance et culminerait chez RDA pour lequel elle étudie quelques exemples, que ceux-ci soient dérivés de termes grammaticaux (*ḥabariyya*, *ḥāliyya*, *tab'iyya*, *mawṣūliyya*, *'alamiyya*, *ḥarfīyya*, *ismiyya*, *fī'liyya*) ou non (*ḡuz'iyya*, *maḍrūbiyya*, *ḍāribiyya*) et en cite d'autres relevant de l'une ou de l'autre catégorie (*ẓarfīyya*, *ṣarfīyya*, *fā'iliyya*, *maf'ūliyya*, *ḡinsiyya*, *faṣliyya*, *ḡumliyya*, *'amriyya* ; *ṣalāḥiyya*, *lafziyya*, *nuṣūṣiyya*, *'aḡyasiyya*, *'illiyya*, *far'iyya*).

L'A. dresse également une liste des termes d'origine « kūfite » (sans traiter de la question de l'authenticité ou non de cette distinction en « écoles ») utilisés par RDA sans qu'il précise leur origine (p. 31-41). Ce faisant, cette terminologie semble intériorisée par lui, et non pas simplement présentée, comme chez d'autres, dans le cadre d'une comparaison savante entre les deux écoles, généralement aux dépens de Kūfa, indice supplémentaire de son originalité, d'autant qu'il adopte certaines des vues « kūfites » (comme le fait que *mubtada'* et *ḥabar* se régissent mutuellement, p. 38-39). Il s'agit des termes suivants : *yā' al-'idāfa* pour *yā' al-mutakallim*, *kināya* pour *ḍamīr*, *muḍmar* pour *ḍamīr*, *ḥurūf al-'idāfa* pour *ḥurūf al-ḡarr*, *nūn al-'imād* pour *nūn al-wiqāya*, *'in al-'āzila* pour *'in al-kāffā*, *wāw al-ṣarf* pour *wāw al-ma'iyya*, *'imād* pour *ḍamīr al-faṣl*.

Concernant les termes issus de la Logique et de la Philosophie, l'A. s'intéresse plus particulièrement à la racine *n-s-b*, et aux termes *nisba* et *mansūb 'ilay-hi/mansūb*, notamment en lien avec les analyses faites par RDA à propos des structures exceptives (p. 41-51). Elle traduit, à la manière de Bernard G. Weiss repris par Levin⁶, *nisba* et ses dérivés par *ascription* (attribution) en notant là une relation asymétrique (p. 43). Elle aborde également un autre couple issu de la Logique et que l'on trouve chez Fārābī (m. 339/950), même si seul le premier apparaît réellement dans le *ŠK*, à savoir *mawḍū'* pour sujet et *maḥmūl* pour prédicat, respectivement ce qui est posé et ce qui est porté (p. 52-55). Elle s'intéresse aussi à *muqaddima* dans le sens de prémisses (p. 55-57), *ḡawhar* (p. 57-62), et *qaṣīm*, notamment en rapport avec l'anaphore (p. 62-66). Quant aux termes issus de la Jurisprudence islamique, sans revenir sur *'inṣā'*⁷, elle porte son regard sur *maḥkūm 'alay-hi/ḥukm* (p. 67-69), *istiḥsān* (p. 69-72) et *mansūb* (p. 72-73).

La structuration du chapitre suivant sera celle des autres chapitres : identification du terme et/ou de ses dérivés dans les domaines extra-linguistiques sus-mentionnés — ce qui peut permettre à l'A. de revenir sur certains de nos savoirs acquis, comme au sujet du terme *ḥārī'* dont

⁶ Voir Levin, Aryeh, « The Grammatical Terms *Al-Musnad*, *Al-Musnad 'Ilayhi* and *Al-'Isnad* », *Journal of the American Oriental Society*, 101/2, 1981, p. 145-65.

⁷ Voir Larcher, Pierre, *Linguistique arabe et pragmatique*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2014.

elle prouve qu'il est employé au moins chez Ṭahāwī (m. 321/933) et n'a donc pas été inventé par Ibn Ğinnī (m. 392/1002) (p. 129)—, puis chez les grammairiens antérieurs à RDA, enfin dans le *ŠK* où ils sont exemplifiés, commentés, analysés.

Le chapitre 3 s'intéresse ainsi exclusivement au terme *wadʿ* et à ses dérivés, terme dont l'A. indique, notamment avec Versteegh⁸, qu'il est un calque du grec *thésis* et indique que Versteegh lui donne pour traduction « institution/imposition », cet auteur n'ignorant de fait pas que le grec *thésis* a lui même été calqué en latin par *impositio*, rendu dans les langues européennes anciennement par « imposition » et aujourd'hui par « institution ». Nonobstant, l'A. préfère le traduire par « coinage », ce dont elle s'explique (p. 74), terme dont il existe deux sens, l'un, premier, de battre monnaie et l'autre, second, métaphorique alors, de création d'un mot ou d'une phrase, *a recent coinage* signifiant « néologisme ». Toutefois, il n'en demeure pas moins que *coinage* demeure métaphorique là où « institution » (< *thésis/impositio*) est en fait LE terme technique à utiliser, comme le prouve la traduction par « imposition » de S.K. Strange citée par l'A. au sujet des deux impositions de Porphyre (234-305 ap. J.-C.), de même que ni Kaplan ni Sawaie ne sont, en la matière, des autorités suffisantes pour justifier d'une traduction de *wadʿ* en « coinage ».

Le terme *wadʿ* est ensuite traité dans la littérature grammaticale antérieure à RDA (p. 75-78) et en philosophie islamique avec Ibn al-Nadīm⁹ (*Fibrīst*), Fārābī (*K. al-Ḥurūf*), Ibn Sīnā (*K. al-Šifāʾ*) (p. 78-81), en théologie et jurisprudence où l'A. s'appuie essentiellement sur Weiss et ne cite que quelques auteurs à partir de ce dernier dont Ğazzālī (*K. al-Mustafā*) et Ibn al-Ḥāğīb (*Muntabā l-wuṣūl*) (p. 81-84) qui tous reprennent *in fine* la théorie de la double *imposition* de Porphyre.

l'A. s'intéresse enfin à ce terme chez RDA à partir duquel elle va donner des exemples des utilisations de celui-ci concernant le lexique (p. 87-98), la morphologie (p. 98-103) et la syntaxe (p. 103-111) avant de les dicuter (p. 111-112) et d'entrevoir la différence à faire entre *wadʿ* et *istiʿmāl* « usage » (p. 112-120) et de conclure ce chapitre par un développement sur différentes significations acquises par imposition ou bien par d'autres moyens : par nature ou par la raison (p. 121-127).

L'ouvrage est donc bien intitulé en ce sens que son contenu répond aux attentes suscitées par le titre. Chacun des termes, sans être l'apanage du seul RDA, est expliqué et traduit, avec une traduction elle-même motivée, le plus souvent par retour aux sciences où il s'origine, qu'il s'agisse de Logique aussi bien que de Droit. À la suite de cette première contextualisation, l'A. en donne parfois un aperçu issu des traités grammaticaux antérieurs à celui de RDA puis en exemplifie l'usage chez ce dernier par un retour à son texte, ce qui est l'occasion de discussions variées, en fonction des thèmes abordés par RDA où ces termes apparaissent. On regrettera toutefois que bien souvent on ait l'impression que l'A. reste collée au texte de RDA, comme prise au piège, sans lever suffisamment le nez du guidon, i.e. sans suffisamment utiliser la littérature secondaire ayant déjà traité de quantité de sujets en lien avec cet auteur médiéval.

Ce travail, recherché, se révèle malgré tout utile puisqu'il permet, sur de nombreux points terminologiques ardues, d'avoir une meilleure compréhension desdits termes et de ce qu'ils

⁸ Voir Versteegh, Kees, *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking*, E. J. Brill, Leiden, coll. "Semitic Studies in Language and Linguistics" 7, 1977, p. 140 et Weiss, Bernard G., « *ʿIlm al-wadʿ*: an Introductory Account of a Later Muslim Philological Science », *Arabica*, 34/3, 1987, p. 339-356, p. 341.

⁹ Indûment présenté comme ʾAbū Nadīm (voir Fück, Johann, « Ibn al-Nadīm », dans B. Lewis *et al.* (éds.), *The Encyclopaedia of Islam*, E. J. Brill / Luzac & Co., Leiden / London, 13 tomes, 1986, t. 3, p. 895-896) et dont la référence est absente de la bibliographie.

recouvrent, à tout le moins de voir comment RDA en fait usage, dans quel contexte grammatical et avec quelle visée logiciste il le fait. Cet ouvrage, outre les discussions théoriques qu'il renferme et auxquels il apporte un éclairage bienvenu, se révèle être un outil appréciable pour la constitution d'une base terminologique contextualisée.

Manuel Sartori

Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM

Aix-en-Provence, France